

Galerie Daniel Templon

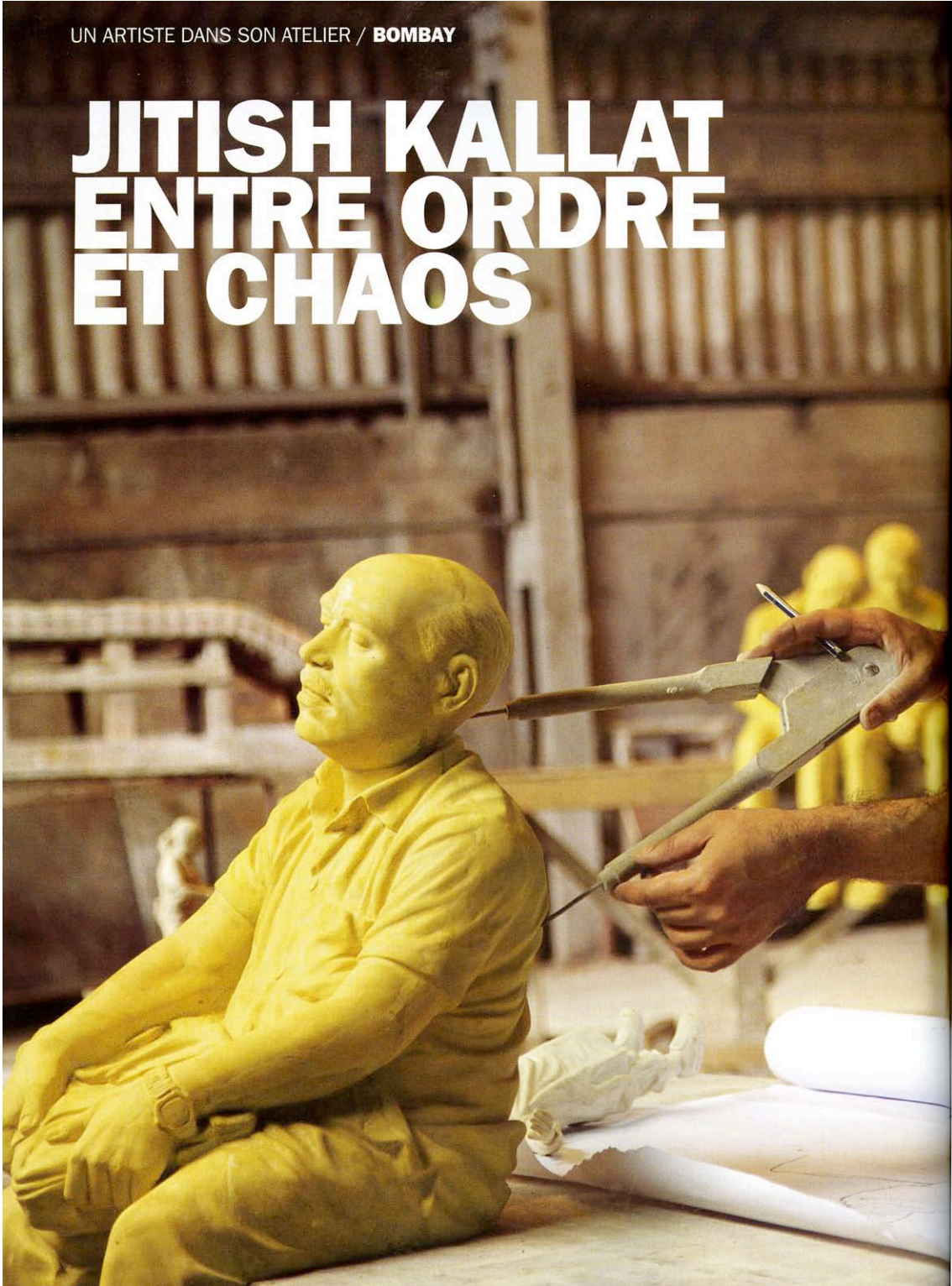
Paris

JITISH KALLAT

BEAUX ARTS MAGAZINE, septembre 2013

UN ARTISTE DANS SON ATELIER / BOMBAY

JITISH KALLAT ENTRE ORDRE ET CHAOS



JITISH KALLAT
BEAUX ARTS MAGAZINE, septembre 2013



DES IMAGES IMMÉDIATES MAIS D'UNE EXTRÊME COMPLEXITÉ... C'EST LE DOUBLE JEU PERMANENT AUQUEL SE PRÊTE LE PLASTICIEN, JITISH KALLAT. À LA FOIS PEINTRE, SCULPTEUR, PHOTOGRAPHE ET VIDÉASTE, IL EST L'UNE DES NOUVELLES STARS DE L'ART INDIEN. RENCONTRE AVANT SON TOUT PREMIER SOLO SHOW PARISIEN.

PAR FABRICE BOUSTEAU

Bombay, fin juillet, il est 17 h et le ciel est totalement noir. Une pluie violente, presque un déluge, n'en finit pas de s'abattre sur la ville, provoquant des embouteillages monstres dans les quartiers huppés et des glissements de terrain destructeurs dans les bidonvilles. Cette année, la mousson est d'une violence inégale et a déjà fait un millier de morts. Pour les Indiens, elle exprime autant la terreur que la délivrance. La mousson, c'est la fin des chaleurs insupportables grâce à ces douches de pluie qui lavent et font croire la nature et les hommes. C'est aussi la violence des éléments déchaînés qui attaquent par surprise tout ce qui est vivant. Quand je contacte Jitish Kallat par Skype (le réseau vidéo gratuit sur Internet) pour l'interviewer au sujet de l'exposition qu'il prépare à la galerie Templon, à Paris, il se trouve dans son atelier du quartier branché de Bandra, où habitent nombre d'artistes et d'acteurs. Le bruit de la pluie résonne même à distance. La mousson sied bien à Jitish. Il est comme elle et comme l'Inde, absolument double ou plutôt profondément paradoxal, c'est-à-dire chaotique et serein, intuitif et analytique. Depuis trois-quatre ans, Daniel Templon, le galeriste parisien qui a exposé tant d'artistes de renommée mondiale (de Donald Judd à Keith Haring), s'intéresse aux Indiens. Après Atul Dodiya (né en 1959), Sudarshan Shetty (né en 1961), il a convaincu Jitish Kallat de collaborer avec lui, en France. Je connais Jitish depuis plus de dix ans. Il est avec Subodh Gupta, Bharti Kher ou Amar Kanwar l'un des artistes les plus importants de la nouvelle scène artistique indienne apparue au milieu des années 1990, aujourd'hui célébrée par les grands musées et collectionnée par les Saatchi, Pinault & Co. Né en 1974 à Bombay, Jitish Kallat possède les attri-

Jitish Kallat dans son studio de sculpture de Bombay.

JITISH KALLAT BEAUX ARTS MAGAZINE, septembre 2013



«IL Y A DE MULTIPLES IMAGES DANS CE TABLEAU : UN PETIT TAS DE GRAINS DE BLÉ QUI SE TRANSFORMERONT EN PAIN, UNE MAISON AU SOLEIL COUCHANT QUI FLOTTE SUR UN NUAGE MAGIQUE CONSTITUÉ D'UNE MOLÉCULE DE CHLOROPHYLLE...»

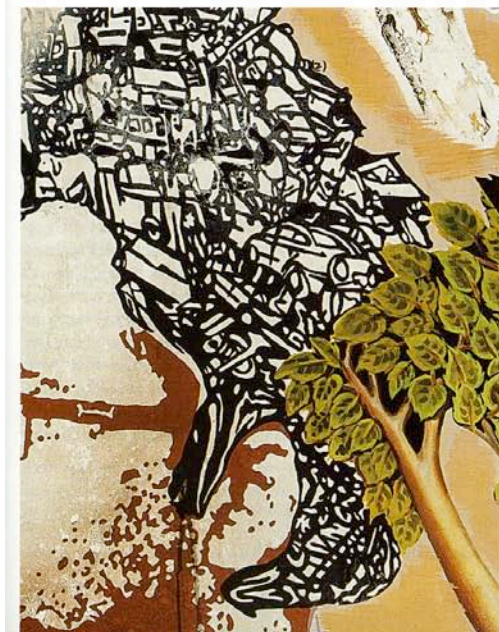
buts de l'Indien qui a réussi: look branché, lunettes design, anglais parfait, discours contrôlé. Bien que le marché de l'art contemporain soit peu actif en Inde (contrairement à la Chine), il vend beaucoup à l'international et à des prix élevés. Pourquoi? Parce qu'il a su inventer un style: sa peinture ne ressemble à aucune autre. Mais peut-être aussi, et l'avenir le dira, parce qu'il cherche, parce qu'il imagine des histoires, des idées, des complexités...

The Hour of the Day of the Month of the Season, l'une des trois nouvelles peintures qui sera présentée à la galerie parisienne, donne également son titre à l'exposition. «C'est une phrase qui évoque pour moi l'idée du temps qui s'écoule, de l'univers cosmique, du ciel, des planètes mais également les cycles de la vie humaine, comme se nourrir, dormir...», explique l'artiste. Ce tableau de grand format est caractéristique du

style de Kallat, par l'abondance des techniques qui y sont utilisées et mixées: dessin au crayon, photographie, fusain, peinture à l'huile, peinture acrylique mais aussi peinture laquée, poussière granuleuse, grattage... Qu'y voit-on précisément? Des Indiens, hommes et femmes, qui nous font face et, pour certains, qui nous regardent. Tous ont des «cheveux mondes»: de près, leur chevelure devient un dessin à échelle réduite de la vie à Bombay, avec des personnes, des motos, des voitures ou des vélos compressés à la César. Chaque tête, chaque chevelure est en réalité une fresque qui reproduit un précipité de la mégapole, une sorte de concentré de vécu, de tranches de vies, de flux humains et mécaniques. «Pour représenter un être humain, je cherche à imaginer les mille vies dont il est constitué. Pour ce tableau, une fois que j'ai esquissé la chevelure des personnages, mon

assistant trace les cheveux un par un au-dessus de mon dessin puis pose des aplats de couleur que je transforme en les recouvrant d'un lavis blanc pour obtenir des reflets dégradés. Ensuite, je place des ombres pour souligner la silhouette.» À qui appartiennent ces visages? «J'en connais certains personnellement. D'autres sont nés de photos furtives prises dans la rue, il y a trois ans. Je me les approprie, les rassemble tous par la peinture dans un lieu unique et fictionnel. Il ne s'agit donc ni d'une heure, d'un mois ou d'une saison mais de plusieurs heures, de plusieurs mois et de plusieurs saisons.» Dans le fond du tableau, le réel et la fiction se télescopent aussi à travers la représentation de trois micro-quartiers de Bombay qui ont en commun d'être «habités» par un pont. La force des peintures de Jitish Kallat, c'est qu'elles conjuguent notre désir d'images fortes,

JITISH KALLAT
BEAUX ARTS MAGAZINE, septembre 2013



CI-DESSUS ET DÉTAIL CI-CONTRE
The Hour of the Day of the Month of the Season
2012-2013, triptyque ;
acrylique, huile, peinture laquée
et crayon sur toile,
213 x 523 cm.

Les personnages possèdent des «cheveux mondes». Ils mettent en scène une imbrication, une collision d'innombrables véhicules avec autant d'hommes et d'animaux... à l'image du chaos permanent de Bombay. Le parallèle entre véhicule et corps humain, mécanique et organique est récurrent dans l'ensemble de l'œuvre de Jitish Kallat.

simples, séduisantes et originales avec son exact opposé : l'espoir de la complexité, du détail, de la subtilité. Les couleurs, les personnages de premier plan nous «captivent» pour aussitôt nous faire comprendre qu'ils ne sont que le commencement d'un chemin. L'art, ce n'est pas une image. C'est un mouvement de formes et d'idées. Chez Jitish Kallat le diable est bien dans les détails. «Il y a de multiples images dans ce tableau : un petit tas de grains de blé qui se transformeront en pain, une maison au soleil couchant qui flotte sur un nuage magique constitué d'une molécule de chlorophylle. Les boules rouges, bleues et jaune semblent quasiment retenir la lumière du soleil. Elle fait écho aux plantes roses, à droite, d'une espèce subaquatique qui survit en profondeur avec un minimum de lumière. Chaque plante est un soleil en soi. Là, un arbre semble pousser depuis la tête de l'homme. Il est à la fois un abri mais aussi une bulle qui parle. À l'origine, cet arbre est une miniature de 1 x 2 cm que j'ai agrandie et peinte dans le tableau. De loin, l'arbre redevient une miniature, de près, l'effet est totalement diffé-

JITISH KALLAT BEAUX ARTS MAGAZINE, septembre 2013

UN ARTISTE DANS SON ATELIER / JITISH KALLAT



CI-DESSUS ET DÉTAIL, CI-CONTRE
Circadian Rhythm
2012-2013,
sculpture de 24 figurines,
h. 38 cm.

Cette sculpture composée de 24 personnages fait référence au cycle biologique de 24 heures qui régit tout ce qui est vivant (humain, animal, végétal). Douze personnes en fouillent 12 autres, dans une danse qui suit le sens des aiguilles d'une montre. Une manière d'expliquer comment se crée le mouvement avec des forces apparemment contraires.

rent.» Les peintures de Jitish Kallat sont ainsi faites : succession de strates, de mouvements en transformation. L'idée de dépasser la surface des choses pour pénétrer dans la dimension «cosmique du monde». Jitish pratique le yoga et la méditation : «Depuis l'année dernière, il est plus important pour moi de peindre ce que je vois les yeux fermés dans le silence, que ce que je vois les yeux ouverts.» Étant donné sa complexité, il n'est pas étonnant qu'un tableau nécessite plusieurs mois de travail.

On sort du cosmique et de la peinture pour pénétrer dans l'atelier de sculpture : «Je partage mon temps entre ces trois ateliers, peinture, sculpture et "bureau" où je réfléchis et utilise surtout l'ordinateur, en fonction de mes envies.» Là, il montre une sculpture d'un mètre de haut représentant un matelas posé sur des piles de pont. «C'est une œuvre qui appartient à ce que j'appelle mes connexions libres. Le matelas est dur comme une route, il évoque un voyage difficile mais aussi le sommeil, qui est un pont vers une autre dimension.» Cette sculpture sera également présentée à Paris avec un autre ensemble d'œuvres très différentes intitulées *Circadian Rhythm*. Le rythme circadien correspond au processus biologique quotidien de l'homme mais aussi des plantes et des animaux. La première observation d'une oscillation circadienne a été enregistrée en 1729 par le Français Jean-Jacques d'Ortous de Mairan. Le scientifique avait constaté que le cycle de 24 heures des feuilles de *mimosa pudica* persistait même dans une obscurité constante. Jitish a traduit l'idée en 24 personnages de résine de 38 cm de hauteur, aux jambes d'acier et aux bras d'aluminium. «Douze des personnages fouillent les 12 autres qui, les bras levés, semblent prendre leur envol comme des oiseaux alors qu'ils sont sous le contrôle des autres. Tous sont disposés selon un certain angle, de sorte que l'ensemble produit une rotation similaire à celle des aiguilles d'une horloge. Les fouilles ont lieu dans des contextes différents : à l'aéroport, à l'entrée d'un concert ou d'un hôtel. Cela évoque pour moi le contrôle mais aussi les flux

«DOUZE DES PERSONNAGES FOUILLENT LES 12 AUTRES QUI, LES BRAS LEVÉS, SEMBLENT PRENDRE LEUR ENVOL COMME DES OISEAUX ALORS QU'ILS SONT SOUS LE CONTRÔLE DES AUTRES.»

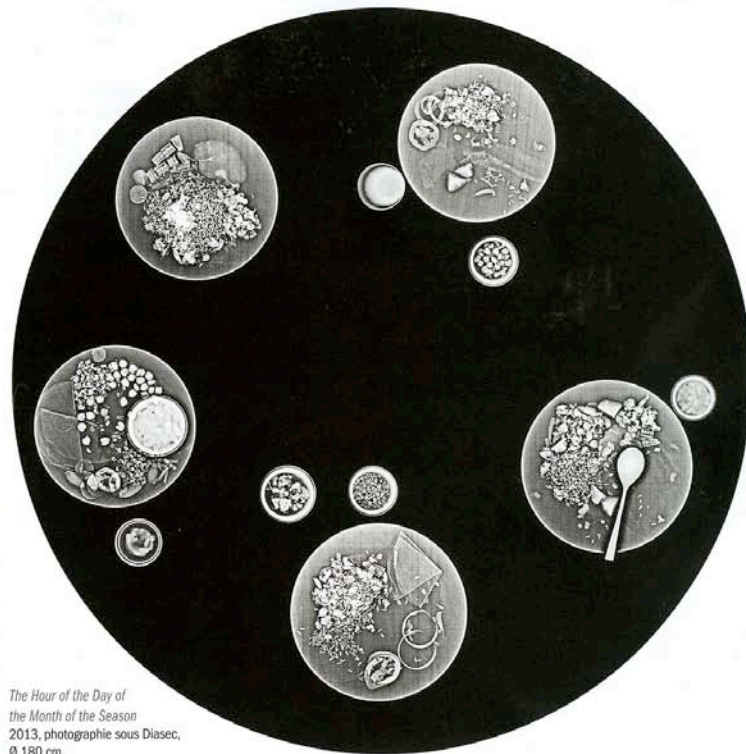
JITISH KALLAT BEAUX ARTS MAGAZINE, septembre 2013

généérés par deux énergies contradictoires comme cela existe dans la biologie du corps et les mouvements de planète.» On croyait être sorti du cosmique, on y revient toujours avec Jitish Kallat. Comme dans cette autre œuvre présentée l'année dernière lors d'une foire d'art contemporain à Delhi, qui sera de nouveau exposée à la galerie Templon : une lettre de Gandhi adressée à Hitler, projetée sur un brouillard en suspension. Dans cette missive, datée de la veille de Noël 1940, qui commence par un étonnant «Cher ami...», le Mahatma Gandhi demande au Führer de stopper la guerre en se ralliant à la non-violence!

«Cher ami,
Si je vous appelle ami, ce n'est pas du formalisme. Je n'ai pas d'ennemis. Depuis 33 ans l'œuvre de ma vie a été de m'assurer l'amitié de toute l'humanité, sans distinction de race, de couleur ou de croyance.
J'espère que vous aurez le temps et le désir de savoir comment une part importante de l'humanité qui vit sous l'influence de cette doctrine d'amitié universelle considère vos actions. Nous ne doutons pas de votre courage et de votre amour pour votre patrie et nous ne croyons pas que vous soyez le monstre décrit par vos adversaires. Mais vos écrits et vos déclarations, ainsi que ceux de vos amis et de vos admirateurs, ne permettent pas de douter qu'un grand nombre de vos actes ne soient monstrueux et attentatoires à la dignité humaine, surtout au jugement de ceux qui, comme moi, croient à l'amitié universelle...»

L'idée de cette œuvre était de montrer que chacun devrait toujours chercher à changer le cours des choses. Mais aussi que chaque action, chaque expérience continue à exister, à agir dans le temps. Jitish Kallat n'avait pas imaginé que cette fumée sur laquelle est projetée la lettre, et que le visiteur traverse, pouvait aussi être perçue –comme elle l'a été par un philosophe et un critique indien – comme du gaz. Un gaz comme à Auschwitz. L'œuvre de Jitish Kallat est en permanence en suspension, en rotation, en mouvement dans des espaces cosmiques. C'est-à-dire dans la recherche de la compréhension du monde et du vivant, autant humain que végétal. ■

«The Hour of the Day of the Month of the Season»
du 7 septembre au 2 novembre - galerie Daniel Templon - 30, rue
Beaubourg - 75003 Paris - 01 42 72 14 10 - danieltemplon.com



*The Hour of the Day of
the Month of the Season*
2013, photographie sous Diasec,
Ø 180 cm.

Cette œuvre a le même titre que le tableau de la page précédente et que l'exposition. Il s'agit de la radiographie de cinq assiettes à la fin d'un repas pris en famille par l'artiste. Elles sont intégrées à un cercle plus grand, à l'image des planètes et des satellites. Une œuvre entre vitesse et lenteur, entre nourriture et pensée avec l'idée que tout est dans tout. Une recherche d'énergie cosmique.

L'artiste dans son atelier terminant
une œuvre pour l'exposition.

